



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ROH

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

après avoir assuré la paix dans ses états, s'être fait respecter de ses sujets & craindre des ennemis, ce prince illustre mourut l'an 1154, âgé de 58 ans. Il avoit fait graver ce vers sur son épée :

*Appulus & Calaber, Siculus mihi
servit & Afer.*

ROGER, voyez SCHABOL.

ROHAN, (Anne & Catherine de) voyez PARTHENAY.

ROHAN, (Pierre de) chevalier de Gié & maréchal de France, plus connu sous le nom de *Maréchal de Gié*, étoit fils de Louis de Rohan, d'une des plus anciennes & des plus illustres maisons du royaume, originaire de Bretagne. Louis XI récompensa sa valeur par le bâton de maréchal de France en 1475. Il fut un des quatre seigneurs qui gouvernerent l'état, pendant la maladie de ce prince à Chinon, en 1484. Deux ans après, il s'opposa aux entreprises de l'archiduc d'Autriche sur la Picardie. Il commanda l'avant-garde à la bataille de Fornoue en 1495, où il se signala. Sa faveur le soutint sous Louis XII, qui le fit chef de son conseil, & général de son armée en Italie. Mais ayant encouru la disgrâce de la reine Anne de Bretagne, il fut condamné à un exil de la cour & à une privation des fonctions de sa charge pendant 5 ans. Rohan mourut en 1513, entièrement désabusé des grands & de la grandeur.

ROHAN, (Henri, duc de) pair de France, prince de Léon, naquit au château de Blein en Bretagne l'an 1579. Henri IV, sous les yeux duquel il donna

des marques distinguées de bravoure au siège d'Amiens, à l'âge de 16 ans, l'aima avec tendresse. Après la mort de ce monarque, il devint chef des Calvinistes en France, & chef aussi redoutable par son génie, que par son épée. Il soutint, au nom de ce parti, trois guerres contre Louis XIII. La 1^{re.} s'alluma lorsque ce prince voulut rétablir la Religion Catholique dans le Béarn; la 2^{e.}, à l'occasion du blocus que l'armée royale mit devant la Rochelle; & la 3^{e.}, lorsque cette place fut assiégée pour la seconde fois (voyez les articles de LOUIS XIII & de PLESSIS-RICHELIEU). Le duc de Rohan s'apercevant, après la prise de cette place, que les villes de son parti cherchoient à faire des accommodemens avec la cour, réussit à leur procurer une paix générale en 1629, à des conditions plus avantageuses. Le seul sacrifice un peu considérable que les Huguenots furent obligés de faire, fut celui de leurs fortifications; ce qui les mit hors d'état de recommencer la guerre. Cette paix ayant éteint le feu de la guerre civile, le duc de Rohan, inutile à son parti & désagréable à la cour, se retira à Venise. Cette république le choisit pour son généralissime contre les Impériaux. Louis XIII l'enleva aux Vénitiens pour l'envoyer ambassadeur en Suisse & chez les Grisons. Sous prétexte d'aider ces peuples à soumettre les habitans de la Valtelline, protégés par les Espagnols & les Impériaux, Rohan espéroit de s'y former un petit état; mais ce chimerique

espoir ayant été déjoué, il se retira à Geneve, d'où il alla rejoindre le duc de Saxe-Weimar. S'étant mis à la tête du régiment de Nassau, il enfonça les ennemis; mais il fut blessé le 28 février 1638, & mourut de ses blessures le 13 avril suivant, dans sa 59^e. année. Il fut enterré le 27 mai dans l'église de S. Pierre à Geneve. Sa femme, Marguerite de Béthune, fille de Sully, qu'il avoit épousée en 1605, étoit protestante comme lui, & se rendit fameuse par son courage mal employé. Elle défendit Castres contre le maréchal de Thémines en 1625, & partagea les fatigues d'un époux dont elle captiva tous les sentimens. Elle mourut à Paris le 22 octobre 1660. Le duc de Rohan fut un des plus grands capitaines de son siècle; mais son esprit exalté & romanesque, joint au fanatisme de secte, rendit ses talens militaires inutiles ou dangereux. Il avoit eu dessein d'acheter l'île de Chypre, pour y introduire les familles protestantes de France & d'Allemagne. Le grand-seigneur devoit la lui céder moyennant 200,000 écus, & un tribut annuel de 60,000 liv.; mais la mort du patriarche Cyrille, favorable aux Protestans, auquel il avoit confié cette affaire, la fit échouer. Nous avons de lui plusieurs ouvrages: I. *Les Intérêts des Princes*; livre imprimé à Cologne en 1666, in-12, dans lequel il apprécie à sa manière les intérêts publics de toutes les cours de l'Europe. II. *Le Parfait Capitaine, ou l'Abrégé des guerres des Commentaires de César,*

in-12. Il fait voir que la tactique des anciens peut fournir beaucoup de lumières pour celle des modernes. III. *Un Traité de la corruption de la Milice ancienne.* IV. *Un Traité du Gouvernement des Treize Cantons.* V. *Des Mémoires*, dont les plus amples éditions sont en deux vol. in-12. Ils contiennent ce qui s'est passé en France depuis 1610 jusqu'en 1629: on pense bien que tout y prend le ton de son ame aigrie & vindicative. VI. *Recueil de quelques Discours politiques sur les affaires d'Etat*, depuis 1612 jusqu'en 1629, in-8°. Paris, 1644-1693-1755; avec les *Mémoires & Lettres de Henri, duc de Rohan, sur la guerre de la Valtelline*, 3 vol. in-12, Geneve (Paris) 1757. C'est la 1^{re}. édition qu'on ait donnée de ces Mémoires. M. le baron de Zurlauben les a tirés de différens manuscrits authentiques. Il a orné cette édition de notes géographiques, historiques & généalogiques; & d'une *Préface*, qui contient une *Vie* abrégée du duc de Rohan. Nous avons la *Vie* du même duc, composée par l'abbé Pérau. Elle occupe les tomes XXI & XXII de l'*Histoire des Hommes Illustres de France*.

ROHAN, (Benjamin de) seigneur de Soubise, frere du précédent, porta les armes en Hollande sous le prince Maurice de Nassau, & soutint le siege de St.-Jean-d'Angeli, en 1621, contre l'armée que Louis XIII commandoit en personne. Cette place se rendit. Rohan promit d'être fidele, & il reprit les armes six mois après. Il s'empara de tout le bas Poitou,

en 1622, & après différens succès, il fut chassé en 1626 de l'isle de Rhé, dont il s'étoit emparé, ensuite de celle d'Oleron, & fut contraint de se retirer en Angleterre. Il négocia avec chaleur, pour obtenir des secours aux Rochellois; & lorsque malgré ces secours cette ville eut été soumise, il ne voulut pas revenir en France. Il se fixa en Angleterre, où il mourut sans postérité en 1641.

ROHAN, (Marie de) duchesse de Chevreuse, voyez CHEVREUSE.

ROHAN, (Marie-Eléonore de) fille de Hercule de Rohan-Guéméné, duc de Montbazon, prit l'habit de Religieuse de l'ordre de S. Benoît dans le couvent de Montargis, en 1645. Elle devint ensuite abbesse de la Trinité de Caen, puis de Malnoue, près de Paris. Les Religieuses du monastere de S. Joseph à Paris, ayant adopté en 1669 l'office & la Regle de S. Benoît, madame de Rohan se chargea de la conduite de cette maison. Elle y donna des *Constitutions*, qui sont un excellent Commentaire de la regle de S. Benoît. Cette illustre abbesse mourut dans ce monastere en 1681, à 53 ans. La religion, la droite raison, la douceur formoient son caractère. On a d'elle quelques ouvrages estimables. Les principaux sont : I. *La Morale du Sage*, in-12; c'est une paraphrase des *Proverbes*, de l'*Ecclésiastique* & de la *Sagesse*. II. *Paraphrase des Psaumes de la Pénitence*, imprimée plusieurs fois avec l'ouvrage précédent. III. Plusieurs *Exhortations* aux vœtures & aux professions des

filles qu'elle recevoit. IV. *Des Portraits*, écrits avec assez de délicatesse.

ROHAN, (Armand-Gaston de) né en 1674, docteur de Sorbonne, évêque de Strasbourg, obtint le chapeau de cardinal en 1712. Il fut ensuite grand-aumônier de France en 1713, commandeur de l'ordre du St.-Esprit, & proviseur de Sorbonne. Il eut part à toutes les affaires ecclésiastiques de son tems, & fit paroître beaucoup de zele pour l'union de l'Eglise & la soumission à ses jugemens. L'academie françoise & celle des sciences se l'associerent, & le perdirent en 1749. C'étoit un prélat magnifique, & il ne se signala pas moins par sa générosité, que par la douceur de son caractère, par son affabilité, & par les autres qualités qui rendent les hommes aimables dans la société. On a sous son nom des *Lettres*, des *Mandemens*, des *Instructions Pastorales*, & le *Rituel de Strasbourg*. — Armand de ROHAN, son neveu, né en 1717, connu sous le nom d'*Abbé de Ventadour* & de *Cardinal de Soubise*, fut prieur & docteur de Sorbonne, recteur de l'université de Paris, évêque de Strasbourg, abbé de la Chaise-Dieu, grand-aumônier de France, cardinal, commandeur des ordres du roi, & l'un des Quarante de l'academie françoise. Il mourut à Saverne en 1756, après s'être distingué par sa charité, son zele, des mœurs douces & pures. Il avoit fait d'excellentes études en Sorbonne, & profité de ses lumieres pour sa conduite personnelle & celle de

ses ouailles. Il marquoit la plus grande considération aux ecclésiastiques qui remplissoient leur devoir, & c'est ce qui n'a pas peu contribué à multiplier les bons pasteurs dans son diocèse.

ROHAN, (le chevalier Louis de) voyez TRUAUMONT.

ROHAN, voyez GARNACHE & TANCREDE.

ROHAULT, (Jacques) né en 1620, d'un marchand d'Amiens, fut envoyé à Paris pour y faire sa philosophie, & s'attacha aux opinions de Descartes. Il enseigna la physique 10 ou 12 ans à Paris, & mourut en 1675, à 55 ans. Rohault étoit tout à lui-même & à ses livres. Il ne sépara jamais la philosophie de la Religion, & concilia l'une & l'autre dans ses écrits & dans ses mœurs. Ses principaux ouvrages sont:

I. Un *Traité de Physique*, in-4°, ou 2 vol. in-12. Il y a fait entrer une foule de questions physico-mathématiques & physico-anatomiques. II. Des *Elémens de Mathématiques*. III. Un *Traité de Mécanique*, dans ses *Œuvres posthumes*, 2 vol. in-12. IV. Des *Entretiens sur la Philosophie*, & d'autres ouvrages qui ont été utiles autrefois.

ROLEVINCK, (Werner) né à Laer, bourg du diocèse de Munster, se fit Chartreux à Cologne en 1447, & se distingua par sa science & par sa régularité. Le grand nombre d'ouvrages qu'on a de lui, imprimés & en manuscrits, prouvent son assiduité au travail. Il mourut l'an 1592, victime de sa charité envers des Religieux de son ordre, infestés de la peste. Entre tous ses ouvrages on

distingue : I. *Fasciculus temporum*, Cologne, 1474, Louvain, 1486; en françois, par Pierre Surget, de l'ordre de S. Augustin, 1495. C'est une chronique qui va, dans l'édition de Louvain, jusqu'en 1480, & qui a été continuée par Jean Linturius jusqu'en 1514. Il y a des éditions où l'on ne trouve pas l'histoire de la résurrection du chanoine qu'on dit avoir occasionné la conversion de S. Bruno (voyez DIOCRE). II. *Libellus de venerabili Sacramento*, Paris, 1513. III. *De Regimine principum*, Munster, in-4°. IV. *Vita & Miracula S. Servatii*, Cologne, 1472. V. *Vita S. Hugonis*. VI. *Dissertationes de Martyrologio Paschali*, Luna, 1472, in-4°. VII. Des *Sermons*, des *Commentaires* sur quelques livres de l'Écriture, &c.

ROLIN, voyez RAULIN.

ROLLE, (Michel) né à Ambert en Auvergne, l'an 1652, mourut à Paris en 1719. Son inclination pour les mathématiques l'attira dans cette ville, où il fut associé à l'académie des sciences. Son mérite, sa conduite paisible & régulière, la douceur de sa société & sa probité exacte, furent ses seuls sollicitateurs. Il a laissé un *Traité d'Algebre*, 1690, in-4°, qui mérita l'attention des mathématiciens; & une *Méthode pour résoudre les questions indéterminées de l'Algebre*, 1699.

ROLLENHAGUEN, Allemand, né en 1542, mort en 1609, est auteur d'un petit Poëme épique, dans le goût de la *Batrachomyomachie* d'Homere, & de quelques *Comédies* & *Tragédies*, &c.

ROLLER, (Joseph) né à Hohenstadt en Moravie, en 1704, entra chez les Jésuites en 1720, & se distingua dans l'étude des belles-lettres. L'éloquence de la chaire l'occupait sur-tout; il l'enseignait pendant 9 ans avec un succès extraordinaire; il donna ensuite pendant un an des leçons sur l'éloquence profane. À la sollicitation de ses auditeurs, il publia son traité, *Eloquentia sacra & profana in geminos tractatus distributa*, Olmutz, 1752, in-8°. C'est une excellente rhétorique, contenant les meilleurs principes & un bon choix d'exemples. L'auteur mourut à Wapozzan en 1767.

ROLLI, (Paul) né à Rome en 1687, d'un architecte, fut disciple de Gravina, qui lui inspira le goût des lettres & de la poésie. Un seigneur Anglois (le lord Sembuck) l'ayant emmené à Londres, l'attacha à la famille royale, en qualité de maître de langue toscane. Rolli demeura en Angleterre jusqu'à la mort de la reine Caroline, sa protectrice. Il revint l'an 1747 en Italie, & mourut en 1767, laissant un cabinet très-curieux, & une bibliothèque riche & bien choisie. Ses principales productions poétiques virent le jour à Londres en 1734, in-8°. Ce sont des *Odes* non rimées, des *Élégies*, des *Chansons*, & des *Hendeca-Syllabes* dans la manière de Catulle. On a encore de lui un recueil d'*Epigrammes*, imprimé à Florence en 1776, in-8°, & précédé de sa Vie par l'abbé Fondini; & le *Paradis perdu* de Milton en vers italiens, Londres, 1735, in-fol.; les

Odes d'Anacréon, aussi en vers italiens, Londres, 1739, in-8°.

ROLLIN, (Charles) né à Paris en 1661, d'un coutelier, fut reçu maître dès son enfance. Un Bénédictin des Blancs-Manteaux, dont il servait la messe, ayant reconnu dans ce jeune-homme des dispositions heureuses, lui obtint une bourse pour faire ses études au collège du Pleffis. Charles Gobinet en étoit alors principal; il devint le protecteur de Rollin, qui fut gagner l'amitié de son bienfaiteur par son caractère, & son estime par ses talens. Après avoir fait ses humanités & sa philosophie au collège du Pleffis, il fit 3 années de théologie en Sorbonne; mais il ne poussa pas plus loin cette étude, & il n'a jamais été que tonsuré. Le célèbre Hersan, son professeur d'humanités, lui destinoit sa place. Rollin lui succéda effectivement en seconde en 1683, en rhétorique en 1687, & à la chaire d'éloquence au collège-royal en 1688. À la fin de 1694 il fut fait recteur: place qu'on lui laissa pendant 2 ans pour honorer son mérite. L'université prit une nouvelle face: Rollin y ranima l'étude du grec; il substitua les exercices académiques aux tragédies; il introduisit l'usage, toujours observé depuis, de faire apprendre par cœur une partie de l'Écriture-Sainte aux écoliers. L'abbé Vittement, coadjuteur de la principalité du collège de Beauvais, ayant été appelé à la cour, fit donner cette place à Rollin, qui gouverna ce collège jusqu'en 1712. Ce fut dans cette année qu'il se retira, pour se consacrer à